

**INSTRUMENTALISATION DU SWAHILI DANS L'ESPACE
REVENDICATIF AFRO-AMERICAIN ET
COMMENTAIRES DE LOCUTEURS SWAHILI SUR LA
CELEBRATION KWANZAA.**

**UTUMIAJI WA KISWAHILI KATIKA MAZINGIRA YA
KIHARAKI YA WAMAREKANI -WAAFRIKA NA MAONI
YA WAZUNGUMZAJI WA KISWAHILI KUHUSU
SHEREHE YA KWANZAA.**

AURELIA FERRARI

Baada ya kuangalia wasifu wa mwanzilishi wa sherehe hiyo Dakta Maulana Karenga, na baada ya kufanya utoaji wa shirika la *Us* (yaani 'sisi') na falsafa inayoitwa 'Kawaida', tutaangalia sherehe ya Kwanzaa, nguzo zake, ishara zake na vitendo vyake. Kwanzaa ni sikukuu ya Utamaduni Pendwa inayosherehekewa na Wamarekani-Waafrika na watu wengine wa Diaspora sehemu mbalimbali duniani. Kwanzaa husherehekewa kwa siku saba toka Desemba tarehe 26 hadi Januari 1. Sherehe hiyo iliyotokana na vuguvugu la Wamarekani weusi kuenzi historia na utamaduni wao toka Afrika. Ilianzishwa mwaka 1966. Neno la 'Kwanzaa' limetokana na neno la Kiswahili 'kwanza'. Herufi 'a' iliongezwa kulifanya neno hilo iwe na herufi saba, sawa na idadi ya siku za sherehe hiyo.

Katika makala haya, tutaonyesha kwamba Kiswahili katika sherehe hiyo hakitumiki kama lugha ya mawasiliano, kinatumika kama lugha ya kuungana Wamarekani weusi na kuwakumbusha asili zao za kiafrika. Tutaangalia pia maoni mbali mbali ya Waafrika wanaojua Kiswahili na wanaoishi barani Afrika kuhusu sherehe hiyo. Data za utafiti huu zinatokana na mazungumzo ya Watanzania katika forumu kwenye mtandao na pia hojaji za wanafunzi wa Kiswahili wa Ghana ambao wamesoma Kiswahili Chuo Kikuu cha Ghana na Chuo Kikuu cha Dar es Salaam. Tumeyachukua na tumeyachanganua maoni ya Waghana kwa sababu Ghana ilichaguliwa na watu wa Diaspora na hasa na Warasta kama "nchi au ardhi ya rejeo", kwa hivyo Waghana wanahusika sana na msukumo huu wa Wamarekani weusi.

1. Introduction: Le swahili est-il toujours un symbole du panafricanisme?

Le swahili malgré son statut de langue officielle de l'Union Africaine ne semble plus jouer à l'heure actuelle un rôle majeur d'un point de vue économique ou politique dans le mouvement panafricanisme en Afrique. Son enseignement en Afrique reste d'ailleurs assez limité. Le swahili est certainement moins enseigné en Afrique en dehors de l'Afrique de l'Est (et centrale) qu'en Europe ou en Amérique. Seul le Ghana de nos jours semble réellement avoir établi cet enseignement même si celui reste en quelques sortes imposé aux étudiants plutôt que proposé¹.

¹ Des quotas d'étudiants sont attribués pour chaque matière et le choix des matières d'enseignement reste conditionné aux résultats au baccalauréat.

Le cas du Ghana reflète plus les traces d'anciennes alliances panafricanistes qu'une réelle volonté de répandre cette idéologie. L'enseignement du swahili au Ghana a débuté en 1964 à l'initiative du premier président ghanéen Kwame Nkrumah. Le swahili a été choisi comme l'une des langues étrangères enseignées à l'Université du Ghana avec le russe, le français et l'arabe. De nos jours, les étudiants des premières années à l'Université du Ghana n'apprennent le swahili sans association² avec le panafricanisme. La section swahili est d'ailleurs rattachée au département des langues et n'est pas associée au département des études africaines. Cependant, le swahili qui tend à avoir perdu en Afrique son symbolisme panafricain, joue un rôle dans un mouvement culturel et social panafricaniste en dehors de l'Afrique représenté par la célébration *Kwanzaa* aux Etats-Unis. Ceci n'est pas sans rappeler que le mouvement panafricaniste est né dans la Diaspora et non sur le territoire africain. De même que ce 'renouveau' d'un panafricanisme moins activiste mais plus socioculturel a pris part aux Etats-Unis et non en Afrique.

La célébration *Kwanzaa* fête afro-américaine s'articule à travers des termes d'origine swahili et est célébrée chaque année du 26 décembre au 1^{er} janvier. Nous examinerons la naissance de cette célébration, le parcours de son créateur Ron Karenga, ses fondements et ses principes pour montrer en quoi celle-ci est une tentative de reconstruction identitaire d'une communauté en perte de repère culturel par entre autre l'instrumentalisation d'une langue. Cette fête provient en fait d'un mouvement radical nommé *Us Organization* appartenant au mouvement des *Black power* qui a ensuite donné naissance à une philosophie appelée *Kwaida* celle-ci élaborée autour de sept principes fondamentaux appelés *Nguzo Saba*.

Le mouvement de *Kwanzaa* (car il est plus qu'une simple célébration mais un véritable mouvement) est donc fondé sur des principes de groupes activistes anciens qui n'ont plus actuellement d'emprise sur les nouvelles générations d'Afro-Américains. L'espace revendicatif afro-américain étant à l'heure actuelle représenté par des mouvements davantage artistes et culturels que politico-sociaux. Ce changement de perspectives est d'ailleurs bien reflété par *Kwanzaa*, mais aussi par le mouvement hip hop³ qui y est d'ailleurs parfois associé.⁴

² D'après des entretiens effectués avec des étudiants en 2010.

³ Le hip hop se revendique comme ayant puisé ses origines en Afrique. En effet, des ressemblances entre le hip hop et les arts africains sont mises en avant par différents acteurs du mouvement hip hop. De nombreuses figures de danse hip-hop viendraient de danses traditionnelles africaines, quant au rap (débit de parole sur des rythmes), il puiserait aussi ses origines chez les griots d'Afrique.

⁴ Dans le documentaire sur *Kwanzaa The Black Candle* de Asante Jr., de nombreuses références à des chanteurs ou groupe hip hop sont faites: Chuck D, Dead Prez, Precise science, etc.

LOCUTEURS SWAHILI ET LA CELEBRATION KWANZAA

Malgré sa revendication de fête traditionnelle africaine, les termes swahilis utilisés pendant cette fête sont bien souvent des calques sur l'anglais et non de réelles notions swahili. Ainsi, l'analyse ici faite de cette célébration et de ses sept principes fondamentaux montrera que cette fête n'a pas grand-chose en commun avec les célébrations africaines. Par contre, elle correspond bel et bien à une demande de reconnaissance de la communauté afro-américaine.

Nous nous intéresserons aussi aux représentations et impressions d'Africains locuteurs de swahili et d'étudiants ghanéens en swahili sur cette célébration. Notre objectif s'inscrit dans une perspective de dialogue interculturel entre Africains et Afro-Américains qui serait selon (Asiedu 2008) assez limité et dominé par une incompréhension:

Misunderstanding and negative attitudes on both sides, cultural language barriers are undeniable realities. (Asiedu 2008: 17)

Nous avons choisi des étudiants ghanéens car le Ghana a été désigné comme terre de retour à l'Afrique des communautés africaines de la Diaspora notamment par Rita Marley⁵ pour son mouvement 'rapatriation'. Cependant ceci n'est pas un phénomène nouveau, l'accroissement de l'intérêt pour l'Afrique comme la maison de tous les peuples noirs n'a cessé d'augmenter avec l'influence de Marcus Garvey et George Padmore révolutionnaires noirs.

Black people in the Diaspora have, of course, been coming back to Africa for centuries now, since the early days of anti-slavery reparation efforts and the founding of Sierra Leone and Liberia. (Asiedu 2008: 2)

Ainsi, les tests ADN pour retrouver leur ethnie et pays d'origine ainsi que le retour en Afrique qu'il soit définitif ou non devient de plus en plus courant dans cette communauté (Asiedu 2008: 1).

2. Présentation du *Kwanzaa* et des mouvements associés à cette célébration

2.1 Biographie de Dr Karenga

Dr Karenga, né sous le nom de Ronald McKinley Everett en 1941 et connu sous différents pseudonymes comme; Ron Karenga, Ron Everett et Maulana Karenga, est un auteur et un activiste politique. Karenga est né dans une ferme de Maryland. Il est le 14ème enfant d'une famille de confession baptiste, il s'installa en Californie dans les années 50. Dans les années 60, il interrompt ses études pour rejoindre le mouvement Black Power à la suite d'une rencontre avec Malcom X. C'est à cette période qu'il prit le nom de *Maulana*⁶ qui signifie 'seigneur' en arabe (et qui en swahili a deux sens, le premier identique à celui du mot arabe et le second 'maître') et celui de Karenga qui signifierait selon certaines sources⁷ 'nationaliste'.⁸

⁵ Femme de Bob Marley.

⁶ Karenga donne comme signification à ce mot 'enseignant'.

⁷ dont Modugno, R. 2009. An Overview of the Kwanzaa Karumu feast

Il a fondé un groupe culturel nationaliste des Noirs Américains appelé '*the US Organization*' ou '*Organization Us*'⁹ en 1965. Ce mouvement fut en rivalité constante depuis sa création avec les *Black Panthers* de Californie. Ces deux mouvements étaient en désaccord sur les techniques et les objectifs d'une lutte commune, désaccord aggravé par des mouvements tiers.

En 1971, Karenga est condamné et emprisonné avec d'autres membres de l'organisation *Us* accusé d'avoir torturé et séquestré deux femmes de la même organisation. Un an après sa libération, il soutient sa première thèse de doctorat en 1976 intitulé *Afro-American Nationalism: Social Strategy and Struggle for Community*¹⁰. Plus tard dans sa carrière, en 1994, il rédigea une autre thèse de doctorat¹¹ à l'Université de Californie du Sud sur Maât¹² et l'idéal moral.

Il fut aussi le fondateur de la philosophie *Kawaida* et de la fête *Kwanzaa* et le président des études noires américaines de l'Université de Californie de 1989 à 2002. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Introduction to Black Studies* et le directeur d'un institut d'études panafricaines *Kawaida Institute for Pan-African Studies* qui a été créé il y a plus de quarante ans et qui organise chaque année une conférence réunissant activistes, intellectuels, leaders, et enseignants.

2.2 La philosophie de *Kawaida*

La *Kawaida* est une théorie qui émergea aux Etats Unis au sein du mouvement des *Black Power*, mouvement qui se développa en réaction contre le mouvement assimilationniste prôné par le Mouvement des Droits Civiques représenté par Martin Luther King, qui avait selon les *Black Power* pour principale faille, une seule perspective d'intégration pour la communauté noire à savoir l'intégration dans la culture 'blanche' occidentale. Les *Black Power* s'avère être un mouvement plus radical qui visait à éradiquer le pouvoir des 'Blancs'. Il est divisé en deux: les *Black Panthers* et les *Black Muslims* (représenté par Malcom X).

Créée par Karenga la philosophie de *Kawaida* est une philosophie qui se veut en adéquation avec les pensées et pratiques africaines et en échange constant avec le reste du monde. Le mot *Kawaida* est un mot d'origine swahili qui signifie entre autre 'la coutume'. L'un des aspects central est que la culture est une source fondamentale pour la construction

<http://www.helium.com/items/1674123-truth-about-kwanzaa-kwanzaa-not-a-holiday-kwanzaa-not-religious-marxist-kwanzaa-racist/print>, consulté le 15-05-2010.

⁸ Ce mot n'est pas attesté dans les principaux dictionnaires de swahili standard.

⁹ Ici *us* signifie 'nous'. Les militants renient l'appellation de *United Slaves* (littéralement 'esclaves unis') sigle de *Us* qui leur a été attribué.

¹⁰ 'Nationalisme afro-américain, stratégie sociale et lutte pour la communauté'

¹¹ Intitulée *Maat, the Moral Ideal in Ancient Egypt: A Study in Classical African Ethics*.

¹² Qui est, dans la mythologie égyptienne, la déesse de l'ordre, de l'équilibre du monde, de l'équité, de la paix, de la vérité et de la justice.

identitaire. La diversité des cultures africaines et des peuples africains amènent *Kawaida* à une forme de philosophie humaniste. Ceci serait du à l'évidence que toutes les races du monde sont en fait originaires d'un seul continent, l'Afrique. A l'origine du projet est la quête continuelle de la définition même de l'Africain en particulier et de l'être humain en général, et l'engagement de devenir le meilleur de ce que constitue l'essence de l'Africain et de l'être humain. Ceci impliquerait une recherche de modèles dans tous les domaines de la vie mais plus spécifiquement dans les sept domaines de base de la culture à savoir, selon Karenga: l'histoire, la spiritualité et l'éthique, l'organisation sociale, l'organisation politique, l'organisation économique, la créativité artistique et littéraire et l'esprit. Ceci supposerait aussi la création d'un langage spécifique d'où l'utilisation du swahili pour les concepts et les symboles du mouvement associés à cette philosophie et d'une logique de libération de l'individu dans le but de créer une société dite juste.

Cette philosophie se dit être inspirée de philosophies plus anciennes telles que la tradition yoruba avec les principes de divination de Odu ifa. Un message d'Eji Ogbe, philosophe yoruba, sur l'importance portée à la considération du futur et à la conséquence des actes et paroles apparaît d'ailleurs sur le site web officiel de *Kwanzaa*. La place considérable donnée aux ancêtres dans la philosophie de Karenga s'inspire de la tradition yoruba selon laquelle les ancêtres ont un pouvoir de protection envers leurs descendants et de ce fait, ils sont en quelques sortes 'vénérés' par l'intermédiaire de sacrifices qui sont faits à leur effigie. Bien évidemment, dans la conception de Karenga, aucun sacrifice n'est envisagé pour les ancêtres car elle n'a pas pour but d'être en total décalage avec les principes festifs américains. Mais les ancêtres sont appelés par leur nom durant la fête. Cette action est nommée *Kutoa Jina* (littéralement 'citer un nom' en swahili). Karenga prétend aussi s'inspirer de l'éthique de l'ancienne Egypte¹³ et des principes établis plus récemment comme ceux de Malcolm X ou de Marcus Garvey. Cette philosophie est à l'origine des sept principes fondamentaux de *Nguzo Saba* et de la célébration *Kwanzaa* associée à ces derniers. Elle a aussi donné naissance à Kawaida Institute of Pan-African Studies (KIPAS).

2.3 Les différents principes de *Nguzo Saba*

Les *Nguzo Saba* mots qui signifient littéralement en swahili 'les sept principes fondamentaux' sont définis ainsi par Karenga:

- *Umoja*¹⁴ 'L'Unité'. Ce principe a été instauré pour établir et maintenir l'unité au sein de la famille, de la société et de la nation. Il serait basé sur des proverbes africains tels que: 'je suis nous' ou 'j'existe par ce que nous existons' (littéralement 'je suis par ce que nous sommes')

¹³ Sujet de la seconde thèse de doctorat de Karenga.

¹⁴ La prononciation des mots swahilis est bien entendu déformée, les mots sont souvent prononcés suivant les règles de l'orthographe anglaise.

- *Kujichagulia* ‘L’autodétermination’. Il s’agit selon Karenga d’‘Avoir la volonté de se définir par nous-mêmes¹⁵, de nous nommer, de créer et de parler par nous-mêmes’¹⁶ ce qui nécessiterait une réflexion sur soi, la définition même du soi et des intérêts communs.
- *Ujima* ‘Travail collectif et Responsabilités’. Ce pilier est le fait d’apprendre à construire et à maintenir une communauté soudée; se soucier des problèmes des autres membres de la communauté (appelés ‘frères’ et ‘sœurs’) pour les aider à les résoudre.
- *Ujamaa* ‘Coopération économique’. C’est le fait de devoir construire et faire fructifier les entreprises, les commerces et les affaires communautaires, en utilisant la force économique collective pour le bénéfice de la communauté toute entière.
- *Nia* ‘Le but, l’intention’. L’importance d’avoir un but commun: Préserver l’héritage des ancêtres. Le but appellerait à découvrir la raison même de la vie.
- *Kuumba* ‘Créativité’. Utiliser les talents, le génie, l’imagination et la créativité individuelle et collective pour construire l’harmonie, la beauté et des richesses dans la communauté.
- *Imani* ‘La foi’. Ce pilier est défini selon Karenga comme ‘Avoir confiance en nous-mêmes, en nos familles, en nos ancêtres, nos enseignants, nos leaders et en nos communautés et croire en notre réussite, notre prospérité et la justesse de notre lutte.’¹⁷

A chaque concept correspond un symbole comme le symbole du tabouret/trône de l’ethnie ouest-africaine *ashanti* pour désigner le principe de l’autodétermination (voir annexe).

2.4 La célébration *Kwanzaa*

Son origine

Kwanzaa tirerait son essence de la notion de famille ainsi que de la culture et la sagesse africaine. La célébration annuelle de *Kwanzaa* aurait ainsi pour but de réaffirmer les liens entre l’Afrique et toute sa diaspora à travers le monde. Le mot *Kwanzaa* vient du mot swahili *kwanza* ‘d’abord, premièrement, premier, commencer’ mais ce mot symboliserait dans ce contexte ‘les premiers fruits de la récolte’ (*matunda ya kwanza* en swahili). Il a été ajouté un deuxième ‘a’ final au mot swahili *kwanza* d’une part pour marquer la différence entre la célébration américaine et l’orthographe du mot swahili et d’autre part, pour que le nombre de

¹⁵ Les Afro-Américains

¹⁶ Selon le site officiel de *Kwanzaa*, <http://www.officialkwanzaawebsite.org/7principles.shtml>, consulté le 17-04-2009.

¹⁷ Selon le site web officiel de *Kwanzaa*, <http://www.officialkwanzaawebsite.org/7principles.shtml>, consulté le 17-04-2009.

LOCUTEURS SWAHILI ET LA CELEBRATION KWANZAA

lettres correspondent aux nombres de concepts associés à cette fête à savoir les sept *Nguzo Saba*. *Kwanzaa* se référerait aux fêtes agricoles qui suivraient communément les premières récoltes, et donnent lieu aux réunions de famille durant lesquelles les ancêtres sont honorés. Ces fêtes seraient suivant Karenga l'expression de la culture africaine traditionnelle de base.

Les sept symboles

Les sept principaux symboles de la fête sont

- *Mkeka* 'La natte'. C'est sur cette natte généralement de paille que sont placés tous les autres symboles. Elle symbolise la tradition en tant que fondation.
- *Kikombe cha Umoja* 'La coupe de l'Unité'. C'est dans cette coupe commune que tous les membres de la famille et les invités doivent boire de l'eau, symbole de la source de la vie.
- *Kinara* 'Le bougeoir à sept branches' sur lequel sont déposées les bougies.
- *Mishumaa Saba* 'Les sept bougies' de trois couleurs différentes; une noire placée au centre du *Kinara*, elle représente le principe d'*Umoja*, 'l'Unité'; trois rouges placées à gauche de la noire qui représentent les principes d' 'autodétermination', de 'coopération économique' et de 'créativité'; trois vertes placées à droite représentant les principes de 'travail collectif', 'responsabilité' et 'foi'.
- *Muhindi* 'L'épi de maïs'. Leur nombre symboliserait le nombre d'enfants du foyer destiné à perpétuer la tradition et représentant l'avenir. Cependant, le nombre exact n'aurait que peu d'importance car dans la tradition africaine, l'enfant appartient à tous et chaque adulte est considéré comme un parent immédiat ou social.
- *Zawadi* 'Les cadeaux' spécialement destinés aux enfants, il est conseillé suivant la coutume d'offrir un livre ou un objet rappelant les traditions africaines.
- *Mazao* 'La récolte' qui correspondrait à un assortiment de fruits (oranges, citrons, mangues, bananes, fruits de la passion, ...) et légumes frais (ignames, bananes plantains, patates douces....) d' 'origine' africaine.

A ces sept éléments de la fête considérés comme les sept principaux symboles et concepts, on peut ajouter d'autres éléments auxquels sont associés le terme swahili correspondant dont:

- *Bendera ya Taifa* 'Le drapeau de la Nation' symbole du nationalisme noir. Le rouge symbolise la lutte pour la libération du peuple noir (le sang versé pour l'Indépendance et la lutte contre l'esclavage). La couleur noire effigie la couleur de peau des Africains et le vert, la terre (et l'agriculture), la vie et le futur.
- *Ngoma* 'Les percussions' instrument traditionnel africain.

- *Harambee*: il s'agit d'un mot swahili d'origine indienne qui est utilisé pour motiver les travailleurs. Il permet aussi de désigner l'état d'esprit d'entraide qui peut se traduire par exemple par la collecte d'argent pour permettre à quelqu'un d'étudier ou d'être soigné.

Le cérémonial

La célébration est accompagnée d'un cérémonial très précis pour chacun des sept jours de la célébration. Ainsi le 26 décembre, la bougie noire d'*Umoja* 'l'Unité' doit être allumée. Pour le seconde jour, c'est au tour de la bougie rouge de *Kujichagulia* d'être allumée avec la bougie noire, et ainsi de suite en alternant de gauche à droite pour les autres jours de la fête jusqu'au dernier jour de la fête où toutes les bougies du bougeoir à sept branches sont allumées. Pendant que la bougie est allumée, le principe du jour doit être discuté. Chacun peut dire ce que représente pour lui le principe du jour et la manière dont il le pratique. Puis, chacun doit faire vœu de pratiquer celui-ci tout au long de l'année. S'ensuivent d'autres activités telles que: la lecture de textes (littérature, poésies écrites par des auteurs appartenant à la culture africaine/caribéenne), la danse, la musique ou le chant.

La célébration de *Kwanzaa* se termine le premier jour de la nouvelle année. Ce dernier jour s'achève en une réflexion sur trois questions fondamentales: Qui suis-je?, Suis-je vraiment ce que je dis être?, Suis-je tout ce que je souhaite être? En définitive, cette célébration se clôture par un recentrage sur soi afin d'aborder au mieux la nouvelle année.

A tout ce cérémonial s'ajoute la salutation en swahili *Habari gani?* (littéralement 'quelles sont les nouvelles?') question à laquelle il faut répondre par le principe du jour. Une journée de jeûne appelée *Karamu* est organisée le 31 décembre. Il est recommandé de ne pas utiliser ce jour de couvert pour manger, et donc d'utiliser les mains comme le veut la tradition africaine.

L'évolution de son objectif

En 1977, dans son livre, *Kwanzaa: Origin, Concepts, Practice*, Karenga affirme que *Kwanzaa* a été choisi pour donner une 'alternative noire' aux fêtes déjà existantes afin de donner aux Afro-Américains l'opportunité de célébrer leur histoire, plutôt que d'imiter simplement les pratiques de la société 'dominante'. A cause de la rigidité de cet objectif, de nombreux Afro-Américains notamment chrétiens n'ont pas agréé cette fête ne voulant pas renoncer à leur célébration religieuse de Noël. Suite à de nombreux débats et critiques sur l'objectif d'une telle fête, le mouvement devint moins radical. Cette fête suscita en effet une vive polémique aux Etats-Unis sur sa raison d'être parfois considérée comme 'fête raciste' (Gallagher 2004, Hannity 2005) ou 'menace pour la fête de Noël' (Jackson 2005).

Karenga est ainsi revenu sur sa position en 1997 en affirmant que: “bien que *Kwanzaa* est une fête afro-américaine, elle peut être célébrée par n’importe quel peuple ou communauté, au même titre que le nouvel an chinois, lui-même célébré par des personnes de toutes origines et confessions religieuses” (Karenga 1997: 21).¹⁸ De nos jours beaucoup d’Afro-Américains célèbrent *Kwanzaa* en même temps que Noël et le Nouvel An, *Kwanzaa* leur permet juste d’incorporer à ces fêtes des éléments de la culture africaine.

La popularité de *Kwanzaa*

Cette fête est célébrée chaque année par 12 à 18 millions d’Afro-Américains suivant les sources¹⁹. Karenga affirme que 28 millions environ ont célébré *Kwanzaa* en 2006. Cette célébration tend depuis quelques années à se répandre dans la diaspora africaine en dehors des Etats-Unis. Elle fut ainsi célébrée en 2008 en Guadeloupe mais aussi en banlieue parisienne (Saint-Denis).²⁰ Des enseignants utilisent même les concepts de *Kwanzaa* dans les écoles où les Afro-Américains sont majoritaires (Kotey 1999). Un timbre à l’effigie de cette célébration ainsi que la vente des *Kinara* (bougeoir de *Kwanzaa*) en supermarché ou l’utilisation des *Nguzo Saba* dans les publicités²¹ montrent aussi l’influence que peut avoir cette fête aux Etats-Unis. La célébration est même devenue pour certains biannuelle, elle est célébrée en décembre mais aussi en juillet.

2.5 L utilisation de *Kwanzaa* en psychothérapie

Les concepts de *Kawaida* apparaissent dans certaines recherches américaines en psychothérapie notamment lié à la psychothérapie des Afro-Américains. Ils sont notamment à l’origine de la Psychothérapie NTU qui s’inspire des concepts de base de l’Afrique, de l’afro-centrisme traditionnel et de la philosophie orientale. Ces principes de base sont: l’harmonie, l’équilibre psychologique, la conscience culturelle et l’authenticité. Le terme NTU (Jahn 1961) serait un concept bantou qui décrit une force universelle qui touche tous les aspects de l’existence, et qui serait l’essence même de la vie. Elle serait aussi bien immanente et transcendante: immanente car il s’agirait d’une force spirituelle intérieure et transcendante car il s’agirait aussi d’une force spirituelle extérieure, interaction constante entre l’intrinsèque et l’extrinsèque.

¹⁸ Cité à <http://www.believersweb.org/view.cfm?ID=917>, consulté le 2005-12-29.

¹⁹ Le *New York Time* avance le nombre de 18 millions pour l’année 2008.

²⁰ <http://www.kwanzaa-apck.com/> (consulté le 23-11-2011)

²¹ cf. *The Black Candle*, documentaire réalisé en 2008 par M. K. Asante Jr

Phillips (1990: 61) montre comment chaque pilier de *Nguzo Saba* peut être mis en relation avec des axes et des techniques thérapeutiques comme par exemple l'autodétermination désignée par *Kujichagulia* mis en relation avec la conscience culturelle, la conscience de son propre potentiel, de barrières psychologiques etc. Cette forme de psychothérapie se veut universelle et met l'accent sur le fait que de tels concepts sont applicables à toute communauté. Ainsi, cette psychothérapie utiliserait les concepts de *Nguzo Saba* comme direction pour une vie harmonieuse.

2.6 Les principes et les symboles de *Kwanzaa*, syncrétisme ethnico-religieux

Les préconisateurs de *Kwanzaa* prétendent que *Kwanzaa* s'inspire des fêtes agricoles africaines suivant les récoltes, source des liens sociaux traditionnels africains. En réalité, ces fêtes ne sont répandues que dans certains peuples africains et n'ont rien à voir avec les principes de *Kwanzaa*. Dans le documentaire *The Black Candle* réalisé en 2008, Karenga 'avoue' que la célébration *Kwanzaa* est issue d'une culture 'inventée' ce qui est assez nouveau dans la présentation de sa fête qui se revendiquait avant comme purement africaine et traditionnelle.

Cette fête apparaît, comme un syncrétisme de plusieurs religions et cultures. Ainsi, un des symboles de la fête est en fait emprunté à la religion juive. Il s'agit du chandelier à sept branches qui rappelle le Menora, chandelier à sept branches placé dans le Temple de Jérusalem qui est l'un des principaux objets de culte de la religion juive. Par ailleurs, la *Nia* (mot swahili d'origine arabe) est désignée par Karenga comme un principe fondamental, n'est pas réellement un principe traditionnel africain, il s'agit plutôt d'un principe islamique qui met l'accent sur l'importance de l'intention plutôt que du résultat. La journée de jeûne appelée *Karamu* est aussi un concept emprunté aux religions monothéistes.

Le principe de cadeaux *Zawadi* destinés aux enfants n'est pas emprunté aux cultures africaines mais plutôt à la culture occidentale selon laquelle aucune fête n'est célébrée sans la présence de cadeaux, surtout avec l'influence des médias et des campagnes publicitaires dans des sociétés de consommation.

Quand au cérémonial très précis décrit par Karenga, la disposition des objets sur la natte et l'allumage progressif des bougies, il ne s'agit bien entendu que d'une pure invention pour laquelle il n'existe aucun équivalent dans les célébrations traditionnelles africaines. Le choix des dates de célébration ne correspondent elles aussi à aucune célébration africaine mais bien aux célébrations occidentales de fin d'années.

De plus, comme nous l'avons montré auparavant, la célébration *Kwanzaa* est aussi inspirée de cultures diverses africaines notamment dans les symboles des *Nguzo Saba*. On retrouve la croix Khan de l'ancienne Egypte symbole de la vie éternelle, caractérisée par une boucle (voir annexe).

D'autres symboles s'inspirent des symboles d'*Adinkra* (symboles de l'ethnie Ashanti/Akan). Le symbole d'*Akoma Ntoso* (voir annexe) est identique à celui de *Ujima* mais il a une signification différente. De même, le symbole de *Kuumba* ('créativité') ressemblerait au symbole *Adinkra* de *Ananse Ntentan*. Quant au symbole d'*Umoja* ('unité'), il correspondrait à celui de *Bese Saka* et aurait une signification presque semblable à ce dernier.

Donc le syncrétisme est aussi bien religieux (religions monothéistes) que culturel (yoruba, akan/Assante, swahili, ancienne Egypte) dans cette célébration. Cependant, Karenga en faisant abstraction de toute cette diversité²² essaie dans une perspective de reconnaissance d'une africanité de montrer une certaine unité africaine bien évidemment utopique.

3. Le swahili au Etats-Unis

3.1 L'enseignement du swahili aux Etats Unis

Le swahili, langue africaine la plus enseignée à travers le monde (Mulokozi 2003) et langue officielle de l'Union Africaine a une place identitaire toute particulière dans les communautés afro-américaines. Revenons rapidement sur l'histoire du swahili aux Etats-Unis.

Tout d'abord, l'enseignement des langues africaines et plus particulièrement du swahili commença aux Etats-Unis en 1958 (Bokamba 2002) à la suite d'une décision gouvernementale du NDEA (*National Defense Education Act*). Cette décision aurait été prise afin de faire face à la montée du communisme et afin de répondre aux revendications naissantes de la communauté noire américaine en quête de leur histoire. Au début, le gouvernement américain a voulu promouvoir l'amharique et le zulu (Mazrui 1997) en priorité: l'amharique pour être parlé à proximité de l'Arabie et donc du pétrole et le zulu pour être parlé dans un pays aux importantes ressources minérales. Finalement, le choix de promouvoir le zulu, le yoruba et le swahili fut retenu. Si aucune enquête réelle à ce sujet n'a encore, à ma connaissance, été faite, le mouvement de Karenga aurait certainement joué un rôle non négligeable en ce qui concerne le choix de certains élèves et étudiants pour le swahili.

Le swahili est en constante progression aux Etats-Unis (Wa'Njogu 2007). Le nombre d'écoles secondaires enseignant le swahili a augmenté, il a actuellement dépassé la centaine. Au commencement, à l'Université, les langues africaines n'étaient que des options à des matières plus vastes telles que la linguistique ou les études africaines. Aujourd'hui, l'étude d'une langue africaine comme le swahili permet à elle seule d'obtenir un diplôme universitaire.

²² Karenga ne précise pas les sources de tous les symboles et notion du mouvement. En effet, à ma connaissance il ne parle pas des origines du chandelier à 7 branches ou des symboles d'*Aadinkra*.

Aujourd'hui, il existe même des formations spéciales rémunérées pour les enseignants de swahili pour qu'ils soient à la pointe des dernières 'innovations' en matière de didactique des langues (ex: le programme *star talk* swahili). La place du swahili aux Etats-Unis n'est évidemment pas uniquement liée à l'enseignement mais aussi aux communautés (Diasporas) est-africaines installées aux Etats-Unis. De nombreuses associations et églises 'swahili' y sont représentées: *Swahili Community Church*, *Umoja Society Minnesota*, *Tanzanian Community association*.

3.2 Le swahili comme symbole identitaire

Les sept principes de *Kwanzaa*, les *Nguzo Saba*, sont certes des termes swahili mais sont pour la plupart une création purement américaine qui ne reflètent rien de très concrets dans la culture swahili. Certains termes ne sont en fait qu'une tentative de traduction en swahili de mots anglais comme la traduction de *self-determination* par un verbe swahili *Kujichagulia* qui signifie littéralement 'se choisir soi-même' et qui n'est pas en swahili un concept en lui-même. De même, le terme *Kuumba* n'est pas un concept en soi mais un verbe qui n'est pas réellement employé en swahili dans le sens de créativité mais plutôt dans le sens de créer, et surtout employé en accord avec Dieu, 'le créateur'. Il semblerait donc que les termes swahili pour décrire et promouvoir la célébration soient utilisés uniquement pour la justifier et rendre plus authentiques ses principes.

Il existe même des 'erreurs' sur les termes employés ainsi *Muhindi* (variante de *Mhindi*) qui signifie en swahili 'un Indien' est employé au lieu de *mahindi* 'le maïs'.

L'instrumentalisation du swahili ne s'arrête pas à la fête *Kwanzaa*, on la retrouve par exemple dans le choix des prénoms. De nombreux Afro-Américains choisissent pour leurs enfants des prénoms africains et en particulier swahili. Ainsi, dans le documentaire *The Black Candle* on voit des gens qui s'appellent *Ngoma* 'percussion', *Maisha* 'vie', *Zamani* 'autrefois', *Haki* 'droit'... Ces noms ne sont, en général, que des mots swahili et non de véritables prénoms swahili.

4. *Kwanzaa* vue par des Africains locuteurs de swahili

La problématique de cette recherche est de savoir quelles sont les représentations des Africains susceptibles d'analyser ce mouvement par leur connaissance de la langue swahili. Ces locuteurs swahili sont dans un premier temps des Tanzaniens résidents en Tanzanie et dans un second temps des étudiants en swahili de l'Université du Ghana qui ont acquis une bonne connaissance de la langue et de la culture swahili.

4.1 Points de vue de Tanzaniens

Tout d'abord, les impressions recueillies sur le net²³ Tanzaniens montrent deux avis assez contradictoires. L'un d'entre eux considère cette célébration comme une pure invention qui en aucun cas ne valorise l'Afrique. Cette personne s'interroge dans un long message écrit en swahili sur l'utilisation de nom *Maulana* 'Seigneur' par Karenga, il se demande comment Karenga peut –il se nommer lui-même de la sorte. Les salutations utilisées sont aussi admises comme 'ridicules' aux yeux de locuteurs swahili puisque la réponse à *Habari yako* 'Comment ça va?' est *Umoja* 'unité', *Kujichagulia* 'autodétermination' ou un autre principe des *Nguzo Saba*. Cette personne met aussi en avant tout l'imaginaire qui s'est formé sur l'Afrique depuis des siècles qui ne reflète en aucun cas la réalité. Une critique est lancée sur les 'faux prénoms swahili' et la mauvaise orthographe du mot *Mahindi*. L'auteur s'interroge aussi sur la légitimité d'une fête créée par une personne qui ne connaît pas l'Afrique et qui a passé plusieurs années en prison accusée de séquestration. L'autre avis sur ce phénomène est plutôt un avis positif. Une autre personne participant au forum de discussion avoue avoir eu une opinion négative au début sur cette célébration. Par la suite après réflexion, il a admis que puisque cette fête est célébrée par des Afro-Américains alors de ce fait, elle doit être considérée comme fête africaine. Il affirme aussi que toute fête a un début, un inventeur et que *Kwanzaa* ne fait donc pas exception. Sa seule différence viendrait du fait qu'elle n'a été créée que récemment. Cette personne affirme qu'il s'agit d'une bonne initiative qui permet aux Américains de se rapprocher spirituellement du continent africain et que plutôt que de critiquer les Afro-Américains, il est du devoir des Africains de leur apprendre à mieux connaître leur histoire et leur culture faisant référence au livre de *Afrocentricity* de Molefi Asante.

Opinions défavorables

Sherehe hii haina kitu cha kiafrika ndani yake. 'Dans cette célébration, il n'y a aucun élément africain.'

Hakuna sikukuu ya mavuno wakati wa Disemba. 'Il n'y pas de fête des récoltes en décembre.'

Hakuna sherehe ya matunda ya kwanza. 'Il n'existe pas de célébration pour les premiers fruits de la récolte.'

Ningemjibu mtu anayenialimu 'Habari gani' kwa maneno kama 'Kuumba' sijui angeniangalia namna gani. 'Si je disais 'se créer' pour répondre à quelqu'un qui me salue, je ne sais pas comment il réagirait.'

Anaweka mahindi wakiita 'muhindi' na mahindi hayana asili ya Afrika, yametoka Amerika ya Kusini. 'Il écrit 'muhindi' au lieu de 'mahindi' et de toute façon le maïs ne vient pas d'Afrique mais d'Amérique du Sud.'

²³ <http://sw.wikipedia.org/wiki/Majadiliano:Kwanzaa> (consulté le 23-11-2011).

Ni kama ndoto nyingine tena juu ya Afrika kama 'Out of Africa'. 'C'est encore un rêve imaginaire sur l'Afrique comme 'Out of Africa'.

Kujiita 'Maulana' ili watu wote Marekani wanaamini ni neno la Kiswahili kwa ajili ya 'mwalimu' ni ajabu! 'Se faire appeler 'seigneur' en faisant croire aux Américains que cela signifie 'professeur', c'est une offense!'

Opinions favorables:

Ni wajibu wetu ambao tunaufahamu kuwasaidia kuwaelimisha na pia kuwapa moyo pale wanapojaribu kujitafuta na kuenzi kile kidogo wanachokijua kuhusu Uafrika. 'Il est de notre devoir de les aider à s'éduquer et de les encourager dans leur quête spirituelle et dans leur tentative d'honorer le peu qu'ils connaissent de l'Afrique.'

Utamaduni huo sio lazima eti uwepo Afrika. Muhimu ni kuwa utamaduni huo uwe umezaliwa na Waafrika katika jitihada zao za kutunza utu na heshima yao. 'Ce n'est pas nécessaire que cette culture soit présente en Afrique, le principal c'est que cette culture a été inventée par des Africains dans une perspective de préserver une certaine humanité et une certaine dignité.'

Sikukuu zote (hata tunazojiita za asili) zina mwanzo wake. 'Toutes les fêtes même celles appelées traditionnelles ont un commencement.'

Tusitegemee kuwa Waafrika wa Marekani watafanya mambo kama tunavyofanya Afrika. Haitakuwa hivyo maana mazingira ni tofauti kabisa. Wakati sisi ni Waafrika, wao ni Waafrika ila pia ni Wamarekani. 'Ne nous attendons pas à ce que les Afro-Américains fassent comme nous en Afrique. Ce ne sera jamais ainsi car l'environnement est différent. Alors que nous sommes Africains, eux sont Africains mais aussi Américains.'

D'après Josiah Kibira²⁴ qui prépare un documentaire sur les relations entre Africains et Afro-Américains aux Etats-Unis, les opinions défavorables de la Diaspora tanzanienne aux Etats - Unis sur *Kwanzaa* sont prépondérantes.

4.2 Points de vue d'étudiants ghanéens en swahili

Nous avons choisi des étudiants en swahili de 4ème année de BA (Bachelor of Arts) car leur niveau en swahili est considérablement avancé. En effet, leur cursus est constitué de 5 années d'apprentissage du swahili; quatre à l'Université du Ghana à Legon et une année à l'université de Dar es Salaam. Après l'année passée à Dar es Salaam, ils parlent généralement couramment le swahili et sont donc en mesure de mieux analyser le phénomène d'instrumentalisation connaissant la culture et la langue swahili et ayant un niveau universitaire avancé.

Donnant un cours sur le swahili dans la Diaspora à l'Université du Ghana, j'ai présenté en détail le mouvement, la philosophie et la fête *Kwanzaa*. Après la visualisation du documentaire *The Black Candle*, j'ai amené un débat sous forme d'entretiens interactifs avec

²⁴ Cinéaste et auteur entre autre des films *Bongoland 1 et 2* et *Tusamehe*.

LOCUTEURS SWAHILI ET LA CELEBRATION KWANZAA

les étudiants. Par la suite, je leur ai demandé de rédiger par écrit leurs impressions sur le mouvement, la philosophie et la fête *Kwanzaa*.

Les impressions recueillies ont été souvent positives. Tout d'abord les étudiants étaient très surpris de n'avoir jamais entendu parlé de cette fête²⁵ avant alors que celle-ci les concernerait directement en tant qu'Africains et locuteurs de swahili. De plus, ils étaient ravis de voir dans le documentaire des éléments de la culture ghanéenne et plus spécifiquement ashanti comme le tissu *kente* et des symboles d'*Adinkra*.

Cette célébration a suscité un enthousiasme non attendu auprès de ces étudiants qui affirment que s'ils vivaient aux Etats-Unis, ils célébreraient cette fête sans réticence.

Par ailleurs, il semblerait que le mouvement de retour en Afrique soit plutôt bien perçu par les Ghanéens quoique souvent mal compris. Au Ghana, il existe des communautés de la diaspora jamaïcaine et américaine. Cependant, ces communautés sont rarement intégrées et toujours considérées comme étrangères du fait que leurs membres ne parlent aucune langue locale et qu'ils ont des habitudes de vie différentes. Alba Kunadu d'origine ghanéenne mais de nationalité anglaise qui a expérimenté ce retour souhaité mais 'difficile' en Afrique a écrit à ce sujet plusieurs livres dont le plus connu *The Imported Ghanaian* qui révèle tout à fait cette incompréhension interculturelle:

The surest way to test your popularity is to keel over and die. Ghanaians love funerals. It's the number one form of entertainment and people will turn up at funerals of people they don't know. People love you after you've died, but while alive, ahhh.... that's another matter. (Kunadu 2006: xxii)

5. Conclusion

Il s'agit d'une part de l'analyse d'un syncrétisme philosophico-ethnico-religieux autour d'un projet de construction identitaire politico-social intégrant une référence au swahili en tant que composante identitaire dans l'espace revendicatif afro-américain et d'autre part de l'analyse d'une enquête sociolinguistique analysant les représentations de l'instrumentalisation du swahili et du projet global de retour en Afrique ou tout au moins du retour spirituel à la dite culture africaine.

Nous avons voulu ici présenter un mouvement afro-américain et la célébration associée à ce mouvement tout en analysant ses tenants et ses aboutissants car si le mouvement de Karenga est répandu aux Etats-Unis, il est par opposition, peu connu dans le reste du monde. Le choix d'une langue africaine pour établir les principes, concepts et symboles de la philosophie et de la fête afro-américaine a été capital pour son expansion. Ce choix a permis de donner une certaine authenticité à des concepts bien souvent empruntés. Ainsi, les

²⁵ Si la fête est totalement méconnue par les Ghanéens, elle est cependant célébrée par les Afro-Américains et Jamaïcains qui s'y sont installées. D'ailleurs on trouve des *kinara* en vente à l'aéroport d'Accra ainsi que d'autres symboles de la fête dans les centre commerciaux.

Américains se retrouvent dans les concepts et le cérémonial de la fête tout en se satisfaisant de l'aspect africain de celle-ci qu'apportent les mots swahili. Cette fête est bel et bien en ce sens afro-américaine et non africaine. Ainsi, le but de cette fête désignée par Karenga comme 'réaffirmer les liens entre l'Afrique et toute sa diaspora à travers le monde' n'est pas réellement atteint.

Si une philosophie peut se reprendre à travers les livres d'un auteur, l'histoire nous montre qu'une invention d'une célébration qui ne se base sur aucun fait historique pour le choix de ses dates et que sur très peu d'éléments culturels pour le cérémonial peut également se répandre assez rapidement lorsqu'elle répond à un certain équilibre psychologique, culturel et social d'une communauté.

Ce qui est intéressant aussi, c'est de constater que, alors que le swahili est souvent reconnu comme langue de communication, ici il ne joue pas le même rôle, puisque cette langue sert dans ce mouvement uniquement comme langue de construction identitaire à partir d'une culture 'inventée'.

6. Bibliographie

- Asante, M. K. 1986. The Egyptian origin of rhetoric and oratory. *Kemet and the African World View* ed. by M. Karenga & J. Carruther, Los Angeles: University of Sankore Press.
- Asiedu, M. 2008. Returning to the "Motherland", Illusions and Realities : a Study of Aidoo's the Dilemma of a Ghost and Onwueme's Legacies/the Missing face. *Legon Journal of the Humanities* XIX: 1-19.
- Berthomiere W. & C. Chivallon. 2006. *Les diasporas dans le monde contemporain*. Paris: Karthala-MSHA.
- Bokamba, E. G. 2002. *African Language Program Development and Administration: A History and Guidelines for Future Programs*. Madison / Wisconsin: NALRC Press
- Brown, S. D. 1999. *The US Organization: African-American Cultural Nationalism in the Era of Black Power, 1965 to the 1970s*. PhD, Cornell University.
- Jackson, C. 2005. *Tolerance in the News: Kwanzaa: A threat to Christmas?* Staff Writer, Tolerance.org, 2 December 2005.
- Jahn, J. 1961. *Muntu, an Outline of New African Culture*. New York: Grove Press.
- Karenga, M. 1976. *Afro-American Nationalism: Social Strategy and Struggle for Community*. San Diego: United States International University.
- Karenga, M. 1977. *Kwanzaa: Origin, Concepts, Practice*. Los Angeles: Kawaida Publications.

LOCUTEURS SWAHILI ET LA CELEBRATION KWANZAA

- Karenga, M. 2006. *Maat: The Moral Ideal in Ancient Egypt: A Study in Classical African Ethics*. Los Angeles: The University of Sankore Press.
- Karenga, M. 2008. The Nguzo Saba (The Seven Principles). <http://www.officialkwanzaawebsite.org/7principles.shtml> (consulté pour la dernière fois le 23/11/2011) Summarized from Karenga, M. 2008. *Kwanzaa: A Celebration of Family, Community and Culture*. Los Angeles: University of Sankore Press
- Kotey Chandler, J.-E. 1999. *A Program to Raise the Faith Level in African-American Children through Scripture, Kwanzaa Principles and Culture*. DMin (Doctor of Ministry degree), Oral Roberts University.
- Kunadu, Alba Sumprim. 2006. *The Imported Ghanaian*. Accra: Marvik.
- MacDonald, J. 2007. Adinka Symbols. <http://www.adinkra.org> (consulté pour la dernière fois le 1/12/2011).
- Makoni, S., G. Smitherman et al. 2003. *Black Linguistics, Language, Society and Politics in Africa and the Americas*. London & New York: Routledge Taylor and Francis Group.
- Mayes, K.-A. 2002. *Rituals of Race, Ceremonies of Culture: Kwanzaa and the Making of a Black Power Holiday in the United States 1966-2000*. PhD, Princeton University.
- Mazama, A. & M.-J. Cerol. 2006. *Kwanzaa ou la célébration du génie africain*. Paris: Edition Menaibuc.
- Mazrui, A. M. 1997. The Future of African Languages in the American Academy. *Prism* 3: 1-3.
- Modugno, R. 2009. An Overview of the Kwanzaa Karumu feast. <http://www.www.helium.com/items/1674123-truth-about-kwanzaa-kwanzaa-not-a-holiday-kwanzaa-not-religious-marxist-kwanzaa-racist> (consulté pour la dernière fois le 15/04/2010)
- Morrow, C. 2003. What is Kwanzaa. <http://www.believersweb.org/view.cfm?ID=917> (consulté pour la dernière fois le 29/12/2005)
- Paley, V. 1995. *Kwanzaa and Me; a Teacher's Story*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Phillips, F. B. 1990. NTU Psychotherapy: An Afrocentric Approach. *Journal of Black Psychology* 17, 1: 55-74.
- Temu, M. L. N. 1992. African American Students' Self-awareness Through Kiswahili Language. *Journal of Black Studies*, 22, 4: 532-545.
- Wa'Njogu, J.K. 2001. A Descriptive Study of Motivation, Ethnicity, Gender, and Achievement in Kiswahili as a Foreign Language in a College Setting: Students' Perspectives. Ph.D, Ohio State University.

Wa’Njogu J.K, 2008. Ufundishaji wa Kiswahili Nchini Marekani. *Swahili Forum* 15: 121-133. http://www.ifeas.uni-mainz.de/SwaFo/SF_15_10_Wanjogu.pdf (consulté pour la dernière fois le 1/12/2011).

Websites:

APCK (Association panafricaine pour la célébration de Kwanzaa): <http://www.kwanzaa-apck.com/> (consulté pour la dernière fois le 23/11/2011)

Films & programmes:

Asante Jr. 2008. *The Black Candle*. USA: Asante Filmworx.

Gallagher, M. & A. Colmes. 2004. Should African-Americans Celebrate Kwanzaa? Hannity & Colmes (FOX News 12/22/2004).

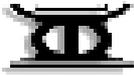
Hannity, S. & A. Colmes. 2005. Is Kwanzaa a Racist Holiday? Hannity & Colmes (FOX News 12/06/2005).

Kibira, J. 2003. *Bongoland*. Dar es Salaam: Kibira Films International.

Kibira, J. 2006. *Tusamehe*. Dar es Salaam: Kibira Films International.

Kibira, J. 2007. *Bongoland II*. Dar es Salaam: Kibira Films International.

Annexe: Quelques symboles des *Nguzo Saba*²⁶



Trône Ashanti: symbole de *Kujichagulia* ‘autodétermination’.



Akoma Ntoso: symbole de la compréhension (*Adinkra*) et de *Ujima* travail collectif et responsabilités’ dans la célébration *Kwanzaa*.



La croix chrétienne : symbole de *Nia* ‘intention’.



La croix *ankh*: symbole de la vie, il s’agit du hiéroglyphe représentant le mot ‘vie’ et symbolisant la vie éternelle. Dans la célébration *Kwanzaa*, il s’agit du symbole d’*Imani* ‘foi’.

²⁶ Karenga, M. 2008. The Nguzo Saba (The Seven Principles). <http://www.officialkwanzaa-website.org-/NguzoSaba.shtml> (consulté pour la dernière fois le 23/11/2011) et MacDonald, J. Adrinka Symbols. 2007. www.adinkra.org (consulté pour la dernière fois le 1/12/2011).